

Le 21 octobre 2005, dans le décor feutré du hall de la salle André-Mathieu du cégep Montmorency, se réunissaient, pour partager avec des spécialistes, des écrivains, des animateurs et des intervenants du milieu du livre, une centaine de participants au colloque du Festival de littérature jeunesse intitulé «Bibliothèques, écoles et communautés de lecture : regards croisés sur les coopérations».

Quand les experts se mettent au service de...

La journée a commencé par le témoignage de Mme Marie Bonnafé, psychiatre française spécialisée dans la présence du livre au sein du développement de l'enfant. Elle travaille pour le groupe ACCES (Actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations) à l'intérieur du projet *Livres Petite Enfance*. Voici, en vrac, quelques-unes des réflexions émises par cette spécialiste.

Pour les experts, l'intérêt pour l'écrit apparaît dès l'âge de deux ans et, tout comme pour le développement du langage, il y a des étapes observables qui correspondent à des conceptions successives. Sur le plan visuel, par exemple, l'enfant «écrit» d'abord du dessin, il a tendance à associer un objet significatif ou une personne importante à un mot long. Par exemple, il écrira «lionssss».

Un principe important ressort des études de *Livres Petite Enfance* : l'intérêt des tout-petits pour l'écrit est immense, indépendamment du fait que les parents sont lecteurs ou pas ou que le milieu social offre des conditions «facilitantes» ou pas. La connaissance passe par l'expérience et cela peut prendre très peu de temps. Leur centre de recherche organise des animations et des séminaires; quatre observatoires en relèvent.

Ce qui importe, ce n'est pas nécessairement de mettre l'enfant très jeune en contact avec l'écrit mais bien avec l'aspect oral de l'expression écrite («le récit de»). Selon Mme Bonnafé et ses collègues, il est préjudiciable à l'enfant de ne pas établir ce contact avant l'âge de cinq ans; cela crée de l'inégalité. Toutefois, plusieurs situations du quotidien peuvent servir de prétexte à ce contact avec l'écrit.

Par ailleurs, contrairement aux croyances répandues, l'enfant n'a pas une attention fugace. Il absorbe, absorbe et absorbe, et on peut parler de longévité de l'attention. Lorsqu'on fait une lecture individuelle avec un enfant dans un petit groupe, il y a une énergie communicative dont les autres profitent. Fait étonnant : les enfants choisissent des textes qui ont une grande qualité esthétique.

Mme Bonnafé a parlé aussi de l'importance de la mémorisation : les comptines à l'intérieur du texte permettent un arrêt et aussi de faire des répétitions; ce qui renvoie à la notion de permanence.

Il faut présenter aux petits des histoires vraies, à la limite de la transgression, et s'assurer de la qualité de cette subversion. Il faut accepter une énigme non résolue, comme celle autour de la première femme de Barbe-Bleue. (Qu'a-t-elle fait, au juste? Personne ne le sait.) La colère aussi est souhaitable, comme une conquête du monde; il faut que les textes en contiennent. Sinon, comment expliquer le succès de livres comme *Maxi et les maximonstres*, ou encore la colère d'Achille dans l'épisode du cheval de Troie?

Andrée Racine, La belle menteuse, animatrice en lecture

Mme Racine a d'abord partagé une phrase de Mme Françoise Dolto : «L'imagination, c'est l'intelligence dans une autre dimension.» Elle a mentionné aussi que les enfants, eux, sont toujours dans la vérité.

Cette merveilleuse conteuse a choisi ensuite d'illustrer l'art de raconter un livre en créant elle-même une histoire devant son auditoire, soulignant au passage les petits trucs qu'elle utilise pour réussir une animation. Elle se présente avec ses habits colorés, sans plus mais, avec en tête une mise en scène qu'elle adapte au fur et à mesure, selon les réactions de la salle. Elle improvise aussi, fait participer les gens, s'amuse énormément. Elle nous parle des objets, réels ou imaginaires, qu'elle introduit en cours de récit, des pauses et des poses qu'elle se permet pour bien rythmer le conte.

Bien qu'elle fasse de multiples parenthèses, la conteuse ne perd pas le fil de son histoire. Ce jour-là, à la veille de l'Halloween, le personnage de la sorcière a servi son propos. Elle rappelle comment le thème suscite des émotions variées et souvent exacerbées. Tout le monde aime avoir peur. Elle précise comment l'interdit peut aussi alimenter le suspense, que ce qu'on ne voit pas est plus intrigant que ce que l'on voit. La conteuse peut donner parcimonieusement des indices qui permettent l'anticipation, lancer des questions, faire des liens spontanés avec le vécu de la journée. Pratiquement tout est permis. Elle prévoit souvent de petites surprises concrètes comme, par exemple, la distribution d'araignées.

Enfin, pour que les enfants ne restent pas terrorisés, à la fin, elle défait son personnage et revient à la conteuse...

Un témoignage touchant

Les participants du colloque ont eu droit à un charmant échange avec un auteur. Anne-Marie Aubin recevait Gilles Tibo qui, avec simplicité, a raconté au gré des questions et des anecdotes qui lui revenaient en mémoire, à quel point il était un enfant turbulent, hyperactif, qui n'aimait pas lire. Pourtant, la maison était pleine de livres et ses trois sœurs, elles, lisaient!

Gilles Tibo a commencé par lire de la BD. Cela lui permettait de s'inventer un monde parallèle. Ses premiers héros ont été Tarzan, Zorro. Jeune, il dessinait tout le temps, dans la marge de ses cahiers, partout. Ses parents ont fini par lui acheter des feuilles pour dessiner. Ce dont il avait besoin, c'était d'être créateur. D'ailleurs, il ne ressent pas l'angoisse de la page blanche. Il commence et tout s'ensuit, pour le dessin comme pour l'écriture. Il avoue qu'il écrivait de la poésie en cachette.

Il a commencé dans le métier par un concours de circonstances. Il a entendu, à la radio, que le magazine *Perspectives* cherchait des illustrateurs. Il a envoyé ses dessins qui étaient plus qu'ordinaires. On lui a suggéré de les travailler et il a suivi les conseils qu'on lui donnait, ce qui lui a permis de s'améliorer. Quant à l'écriture, c'est Bertrand Gauthier qui lui a proposé de tenter l'expérience. Écrivain urbain, Tibo ne s'inspire pas de faits précis, mais écrit sur ce qu'il connaît.

Bien d'autres détails ont été évoqués, ses rapports avec son père, son quotidien d'écrivain etc. Beaucoup de questions lui ont été posées sur des livres en particulier qui ont marqué plusieurs personnes dans la salle. Tous et toutes s'entendent sur la belle sensibilité de Gilles Tibo et sur la finesse qu'il a pour raconter des histoires pas toujours drôles.

Des expériences probantes et une pointe de curiosité

L'après-midi s'est poursuivi par une table ronde réunissant des praticiens de l'animation et de la mise en valeur du livre. Voici donc leurs propos et l'échange qui a suivi.

Érick Desranleau, éducateur en centre de la petite enfance

L'équipe du CPE où œuvre M. Desranleau exerce une pédagogie ouverte, axée sur l'apprentissage de méthodes. Un système de rotation fait que chaque éducateur voit tous les enfants, au nombre de trente-six. M. Desranleau pratique ce qu'il appelle «le jardinage écologique» où il est de mise de «perdre son temps». Pour la plupart des adultes, cette philosophie n'est pas facile à appliquer. Ce qu'il fait donc, c'est de créer, avec les enfants, des décors sous forme de jardins, donnant lieu à des activités aux multiples facettes en arts, en sciences, etc. Le livre s'intègre à tout cela, il est partout.

Érick Desranleau et ses collègues ont élaboré un système de classification des livres par thèmes (à peu près quatre-vingts), présentés avec des logos. Les livres sont placés dans des boîtes de rangement. Souvent les formateurs regroupent des thèmes, par exemple «Pattes et lettres». L'éducateur a personnellement beaucoup appris en montant ses jardins et il les améliore d'une fois à l'autre.

Il ne rédige pas de rapport quotidien formel sur le cheminement des enfants. Comme autres réalisations, les éducateurs de son CPE ont organisé un salon du livre avec des ateliers de création de livre, un parcours à suivre dans un livre géant, des rencontres avec des intervenants du livre (conteurs), des lectures faites par des frères et sœurs qui lisaient aux autres enfants. Malheureusement, à cause d'un règlement concernant le nombre d'enfants acceptés par groupe, ils ne fréquentent plus la bibliothèque. Cependant, ils œuvrent dans un milieu où les parents amènent régulièrement les enfants à la bibliothèque.

Françoise Léveillé, projet éducatif «Cap sur la littérature», à l'école Laurier

Selon Mme Léveillé, l'école est située dans un milieu culturel riche qui fait que les enfants sont en contact avec la littérature. Cependant, il n'y a pas beaucoup d'argent disponible. En dépit de cela, chaque enfant a l'occasion de consacrer un après-midi par semaine au projet éducatif «Cap sur la littérature». Y participent les enseignants-spécialistes en musique, en éducation physique et en arts. Les enfants créent et illustrent des livres.

Pour ce qui est des achats de livres, ce sont les parents et les grands-parents qui s'en occupent. Ils ont la chance de profiter du projet d'une chercheuse en français qui utilise aussi des livres. Les résultats sont probants : les enfants de l'école sont très avancés en lecture. En fin d'année, il y a une semaine littéraire avec des animations, la présence d'auteurs, des écrits réalisés par les jeunes et une soirée littéraire avec un salon du livre où les parents sont invités. Enfin, la maison d'édition Les 400 coups s'implique depuis plusieurs années et organise un lancement officiel lors de l'évènement.

Carole Tremblay, animatrice

Mme Tremblay organise des rencontres hebdomadaires avec les enfants qui s'inscrivent, sur une base volontaire, à son projet. Elle présente des contes classiques et fait également du tutorat. Dans l'école où elle anime, les enfants bénéficient chaque jour d'une période de lecture de 8 h 30 à 9 h. Il y a aussi cinq sorties culturelles de prévues, soit au théâtre, à la Place des Arts, etc.

Fabienne Gagnon, animatrice d'atelier de poésie et auteur de *Mine de rien*, un recueil de comptines

Mme Gagnon considère que, en ayant eu un père poète, elle a bénéficié d'un milieu stimulant, ce qui explique son intérêt pour le domaine. Ce qu'elle vise, c'est le plaisir de partager des mots. Tous les midis, elle convie les enfants à des cercles de lecture. Une partie du temps est consacrée à une lecture animée et l'autre à de la lecture personnelle de la part des enfants. L'animatrice garde une formule ouverte où elle sollicite parfois la participation des enfants, mais les laisse jouer avec les livres. Elle donne des informations techniques qui permettent de démythifier le livre.

Un lien s'établit entre Mme Gagnon et les petits au fil des semaines. Elle reçoit vingt enfants par groupe; ils livrent leurs impressions sur les livres. Souvent, l'activité de lecture se poursuit à la maison avec les parents.

Mme Gagnon part des demandes des enfants, fait des recherches et leur fait ensuite des propositions de livres. Une allocation de 25¢ par enfant permet de payer l'animatrice. Elle mentionne que ces rencontres ont un impact en classe, entre autres, sur le plan de la sensibilisation à l'image.

Patricia Lemieux, coordonnatrice de l'Espace Jeunes de la Bibliothèque nationale du Québec

Mme Lemieux a d'abord rappelé que l'Espace Jeunes en est encore à ses premières expériences et que la position de l'équipe a été de «cloner» des activités couronnées de succès, se réservant parallèlement la possibilité d'organiser des activités plus spontanées. Il peut arriver, par exemple, qu'une bibliothécaire réunisse deux enfants et leur raconte une histoire. Elle mentionne aussi que l'animation élargit la portée du métier de bibliothécaire.

Par ailleurs, la BNQ a instauré une heure du conte liée au thème de l'exposition en cours dans les vitrines de l'Espace Jeunes. Cette animation se fait en présence des parents. Depuis peu, Mme Lemieux en est très fière, il y a une heure du conte destinée aux 18-24 mois. Enfin, il y a des «Samedi de lire» pour la lecture de romans, avec une animation littéraire suivie d'une période de jeux.

La coordonnatrice a rappelé que la Grande Bibliothèque, située en plein centre-ville, a une clientèle spécifique, que l'Espace Jeunes a une vocation institutionnelle mais qu'elle doit aussi répondre aux besoins d'une clientèle familiale. C'est pourquoi l'équipe participe à des programmes comme ceux de *L'éveil à la lecture*. Elle a invité les participants à prendre connaissance des autres activités de la bibliothèque qui sont décrites dans le portail. Elle a cité en exemple l'activité «Raconte-moi une histoire», qui propose des textes en littérature jeunesse qu'on peut écouter sur Internet ou par téléphone.

Nicole Perras, animatrice et bibliothécaire

Mme Perras a dit d'entrée de jeu qu'elle était dans sa troisième vie. D'abord enseignante en mathématiques au secondaire, elle a ensuite étudié pour

obtenir une maîtrise en bibliothéconomie. Présentement, elle travaille à la bibliothèque de Sainte-Julie et fait de l'animation auprès des jeunes de cinq à huit ans.

Elle a observé ce qui se passe dans les bibliothèques scolaires, dans les congrès d'enseignants ainsi que dans les services offerts aux parents. Désormais, son but est d'offrir des «capsules de bonheur» par l'intermédiaire du livre. Elle n'en peut plus des résumés ou des appréciations de livres qu'on demande aux enfants à l'école; cela lui égratigne le cœur! Pour elle, raconter c'est donner un paquet de bisous...

Annie Proulx, directrice de «Lire et faire lire»

«Lire et faire lire» est un organisme qui propose des activités intergénérationnelles. Des personnes âgées font, pendant une période de huit semaines, la lecture à des groupes de jeunes de 5 à 8 ans. Ce type de projet a démarré à Brest, il y a plus de vingt ans. En 2003-2004, on a commencé un projet pilote au Québec, puis le programme est devenu officiel dès 2004-2005. Cela regroupe deux-cents bénévoles à travers la province qui se rendent dans trente écoles. Les adultes proposent un choix de livres qui les ont séduits et les lisent aux enfants.

Les organisateurs aimeraient doubler chaque année les cellules locales et créer des liens avec des organismes en place. Mme Proulx a montré une vidéo avec des témoignages éloquentes de grands-parents aux personnalités et aux approches variées, qui parlent des bienfaits de ce projet pour eux. Leur conclusion est que cela permet de revenir à l'essentiel avec l'enfant.

Chantal Guérin et Michel Clément du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

M. Clément a d'abord mentionné que le ministre a voulu, par ce budget et ce plan d'action, sortir du strict mandat d'offrir des ressources matérielles. Il faut que les jeunes vivent des expériences réelles, qu'ils aient des lieux pour le faire, qu'il y ait des passeurs culturels dans leur milieu.

Il a parlé ensuite des camps littéraires qui ont été offerts en août 2005 aux intervenants dans deux régions et qui ont attiré plus de deux-cents personnes, lesquelles ont pu bénéficier de la présence d'écrivains, d'activités littéraires et d'activités d'écriture. Puis il a annoncé que, dès la première

semaine de novembre, deux concours de reconnaissance seront lancés. Un pour les adultes qui auront présenté un projet lié à la lecture, plus spécifiquement pour les garçons. Le prix est de 5000 \$ pour la direction de l'établissement. Un autre concours est destiné aux élèves qui s'engageront dans un projet favorisant le développement et la promotion du livre. Les prix accordés seront des «Ensembles du lecteur en liberté» comprenant une tente et des accessoires de camping à l'effigie de *J'ai la tête à lire*. Les informations à ce sujet se trouvent sur [le site du Ministère](#).

Mme Guérin nous a parlé du «Coffre à outils», une banque de données réunissant toutes les ressources, classées par régions, en relation avec le livre au Québec. Cela sera disponible dès cet hiver; un volet international sera aussi offert par la suite. Une autre mesure de soutien aux intervenants du réseau scolaire est la tenue d'un colloque les 3 et 4 avril prochain à Montréal, où il y aura, entre autres, une agora sur les projets vécus et présentés par les délégués de chaque commission scolaire.

Pour ce qui est de la mesure visant à améliorer l'accès à des ressources littéraires et documentaires variées, il y a les soixante millions de dollars dédiés à l'acquisition de livres, dont quarante millions proviennent du ministère et vingt millions des commissions scolaires. Un document sera envoyé aux cadres, sur les obligations des écoles. Des renseignements seront donnés concernant les plans d'acquisition et de développement et les modèles organisationnels des bibliothèques.

Comme mesures visant à promouvoir et à valoriser la lecture et le livre, il y aura des campagnes dans les médias ainsi qu'une présence au Salon du livre de Montréal. Le Ministère essaiera de rejoindre le milieu scolaire, malgré les problèmes liés aux négociations collectives. Des activités seront menées également dans les CPE, notamment en milieux défavorisés.

«Regards croisés» : une journée bien remplie

Bien que le temps n'ait pas permis un long débat, les participants sont repartis satisfaits, ayant emmagasiné toute cette information sur les services offerts par les institutions et sur des expériences variées et riches vécues dans divers milieux. Ils emportaient avec eux des exemples concrets, conscients des difficultés mais prêts à devenir des «passeurs» de culture.